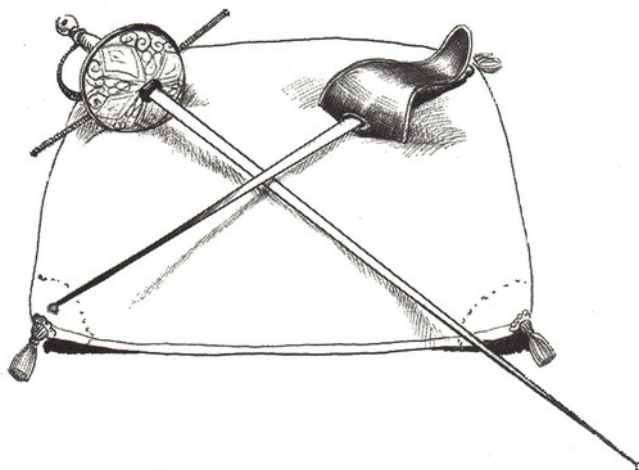


DU DUEL À L'ESCRIME DE THÉÂTRE

Un entretien avec Ricardo Pous Cuberes



J'ai l'honneur de connaître le professeur d'escrime Ricardo Pous Cuberes depuis plus de vingt ans. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ses subtiles techniques ambidextres à la rapière et à la dague ainsi que son enseignement ont grandement contribué à enrichir ma méthode personnelle de taiji quan depuis longtemps sortie des sentiers battus. Dans l'entretien qui suit, complété à partir d'une version publiée en 2013, Ricardo évoque sa carrière de bretteur, ses recherches sur les escrimes espagnole et française de la Renaissance et son initiation auprès du grand maître Imaï Masayuki Nobukatsu. Homme passionné et passionnant, il témoigne d'une expérience acquise au fil de la lame qui se concrétise dans une étonnante « Escrime des Singes » ainsi que dans treize séries d'actions d'une grande intensité qui portent bien plus loin que la pointe de l'épée...

José Carmona : Depuis notre première rencontre, je n'ai cessé d'être passionné par tes recherches et créations dans le domaine de cette « autre escrime » qui t'est propre et que l'on ne sait trop comment qualifier.

Ricardo Pous Cuberes : Parlons « d'escrime théâtrale » puisque que c'est la matière que j'ai enseignée pendant trente ans aux étudiants de l'Institut de Théâtre de Barcelone...

J. C. : Entendu. Pourtant, ta pratique diffère de celle que l'on voit habituellement dans les domaines du spectacle et des reconstitutions historiques. Tu ne te déguises pas ni ne fais d'acrobaties. Ton jeu singulier est nourri de tes recherches historiques ainsi que de tes expériences, notamment celles que tu as vécues au Japon. Nous y

reviendrons... Pour l'heure, pourrais-tu nous parler de tes premiers pas dans le monde de l'escrime ?

R. P. : J'ai eu la chance de commencer la pratique de l'escrime à Barcelone en 1967 sous la direction de Ladislao de Berzeviczy y Dessewffy, un aristocrate hongrois qui avait été colonel de hussards¹. Ce grand maître formé par Santelli à l'académie militaire de Buda enseignait une escrime de virtuosité du poignet avec des phrases d'armes assez longues. Il accordait une grande importance au style qu'il fallait maintenir dans la victoire comme dans la défaite. Bien plus tard, j'ai retrouvé cette manière d'être chez le senseï Imai Masayuki. Ladislao de Berzeviczy insistait sur le respect dû à l'adversaire et conseillait, lorsqu'on dominait ce dernier, de le laisser marquer quelques points. Mais attention, l'adversaire ne devait jamais marquer le premier car cette escrime gardait encore la notion de duel et dans ce contexte, la première touche était décisive.



J. C. : *Quelles armes pratiquais-tu alors ?*

R. P. : Le fleuret et le sabre qui est une spécialité hongroise. Le fleuret était l'arme des débutants.

J. C. : *Qu'est-ce qui t'avait attiré dans la pratique de l'escrime ?*

R. P. : À l'époque, j'étais étudiant à l'université. Mes centres d'intérêts étaient très divers : je suivais des cours en histoire, philosophie, lettres, théâtre... C'est dans ce dernier cadre que j'ai découvert l'escrime. Enfant, j'avais été fasciné par les films de cape et d'épée et notamment le célèbre *Scaramouche* avec Stewart Granger². Le maître de Berzeviczy était un personnage hors du commun. En recevant ses leçons, j'avais l'impression de remonter le temps et de découvrir une escrime qui n'était plus celle du sport ou du théâtre mais du duel comme l'attestaient les balafres qu'il portait sur son visage. Tout cela était pour moi auréolé de romantisme...

¹ Ladislao de Berzeviczy y Dessewffy (1898-1973) qui fut par ailleurs membre de l'ordre de Malte et Docteur en droit a été à partir de 1961 le premier maître d'escrime de l'Institut de Théâtre de Barcelone. Pour tous ceux qui le connurent alors, il incarna une image de la « dignité dans les heures difficiles et de la constance dans les leçons héroïques de l'honneur » (Guillermo Diaz-Plaja, de la Real Academia Española, *La Vanguardia*, 04 septembre 1973).

² Réalisation de George Sidney (1952).

J. C. : *Parle-nous de ta carrière de compétiteur.*

R. P. : Il n'y a pas grand-chose à dire. Celle-ci a duré dix ans de 1971 à 1981, avec des résultats variés aux niveaux régional ou national. J'ai arrêté de tirer l'année même où je suis devenu professeur d'escrime à l'Institut de Théâtre de Barcelone. Mon activité professionnelle m'a amené à former des comédiens mais aussi à intervenir comme figurant ou chorégraphe non seulement pour le théâtre mais également pour le cinéma, la télévision et même le cirque. Ainsi, en 1971 j'ai travaillé comme doublure pour une adaptation cinématographique espagnole du roman d'Alexandre Dumas *Les Trois Mousquetaires* et, en 2012, j'ai réglé des combats pour le *Roméo et Juliette* monté à l'Opéra de Sabadell en Catalogne.



J. C. : *Pourtant, loin de s'orienter vers une pratique purement spectaculaire, ton travail a beaucoup porté sur l'escrime ancienne...*

R. P. : En effet, dès les années 1970, je me suis intéressé à l'escrime ancienne et en particulier à l'escrime espagnole du XVII^e siècle. Celle-ci était très raffinée avec une approche scientifique qui accordait une grande place aux considérations géométriques. Elle était hautement stylisée et pourtant ses adeptes comptaient parmi les plus redoutables duellistes de l'époque ! Je me suis donc intéressé en priorité aux auteurs qui se réclamaient de cette *verdadera destreza de las armas*, « véritable adresse des armes », en opposition à « l'adresse vulgaire » (*vulgar destreza*) en fréquentant pendant plusieurs années la Bibliothèque de Catalogne. C'est en effectuant ces recherches que j'ai pris contact avec des maîtres spécialisés en escrime historique et notamment le maître Heddle-Roboth qui m'a invité à venir à Paris pour découvrir ce qui s'y faisait en la matière. Ce maître d'exception, dont le style reste pour moi une source d'inspiration, facilita mon séjour à la Cité Universitaire et me mit en contact avec son confrère Jean Promard. C'est donc sous

la direction de ces deux maîtres d'armes que j'ai découvert l'escrime ambidextre et préparé mon Brevet d'Escrime Ancienne à l'Académie d'Armes de France.

J. C. : *Quels auteurs anciens étudiais-tu à l'époque ?*

R. P. : Ceux de la *verdadera destreza* que j'ai surnommé les « angulistes » en raison de l'importance qu'ils accordaient à l'angle droit décrit par le corps et le bras tendu, cette position étant supérieure à celles dans lesquelles l'épée, cessant d'être parallèle au sol, décrit un angle aigu ou obtus diminuant ainsi la portée de l'arme. Avec ses déplacements circulaires et sa recherche d'union avec l'arme adverse (*atajo*), l'école anguliste a développé une technique novatrice pour l'époque. Ses grands maîtres furent Luis Pacheco de Narvaez et Jeronimo Sanchez de Carranza. Mais je me suis spécialement intéressé à un petit traité écrit par Nicolas Tamariz auquel j'ai consacré un ouvrage publié en 2000³.

J. C. : *En 1995, tu avais déjà publié à compte d'auteur un petit livre étonnant dans lequel tu as transcrit un nombre très élevé de combinaisons techniques à l'épée et à la dague développées par toi-même sur la base des enseignements des maîtres Hedde-Roboth et Promard⁴. Celles-ci sont présentées par deux personnages nés de ta fantaisie, le Vieux Singe et le Jeune Singe. Ce petit livre a eu un destin étonnant puisqu'il a voyagé jusqu'au Japon t'ouvrant les portes du dojo d'un maître prestigieux de ken-jutsu...*

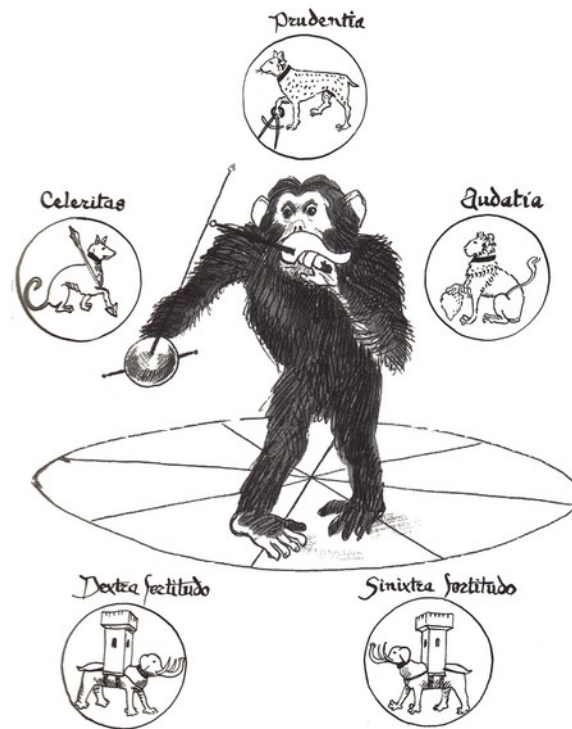
R. P. : J'ai fait ce petit ouvrage afin que ne se perdent pas les actions que j'avais élaborées au cours de la dizaine d'années qui suivit mon séjour à Paris en 1985. Ce faisant, j'ai inventé les jeux des « Deux singes » qui se déroulent sur une piste circulaire et non plus linéaire. Le plus vieux est le plus sage et le plus prudent _ on ne lui apprend plus à faire la grimace_ alors que le plus jeune se lance tout de suite dans l'action. Ainsi, l'aîné aura tendance à assurer son contrôle de l'arme adverse en la « fixant » alors que son cadet, pariant sur sa vélocité, pare et contre-attaque dans le même temps. Par ailleurs, pour classer les techniques j'ai utilisé les quatre emblèmes qui apparaissent dans le traité *Flos Duellatorum* écrit au début du XV^e siècle par Fiore dei Libeiri : le lévrier, le lynx, le lion et les éléphants qui symbolisent respectivement la vitesse, la prudence, l'audace et les forces des bras droit et gauche. Tout cela se décline en de nombreuses tables d'escrime qui s'enchaînent de façon logique...

Une fois ce travail terminé, la nuit de la Saint-Jean de 1995, je pris le train pour me rendre à Paris et le soumettre au jugement de mes maîtres français. Jean Promard m'invita ensuite à le présenter à Pierre Lacaze qui était l'auteur d'une histoire de l'escrime que j'avais lue dans ma jeunesse et qui avait éveillé mon intérêt pour l'escrime espagnole de la Renaissance⁵. De façon plus inattendue, mon modeste manuel me valut l'amitié du maître Imaï.

3 Ricard Pous Cuberes, *Noticia sobre Nicolas Tamariz, Diestro Ambidextro del Siglo XVII, Una introduccion a la Escuela Angulista*, Institut del Teatre, Barcelona, 2000.

4 Ricard Pous Cuberes, *Libreta de las Combinaciones de la Espada Ropera con la Daga*, chez l'auteur, Zaragoza, 1995.

5 Pierre Lacaze, *Histoire de l'escrime*, Éditions Estienne, Paris, 1971.



J. C. : *Avec ce maître nous sortons du domaine occidental pour entrer dans celui du ken, ce sabre japonais objet de toutes les fascinations. Raconte-nous les circonstances qui te conduisirent au Japon.*

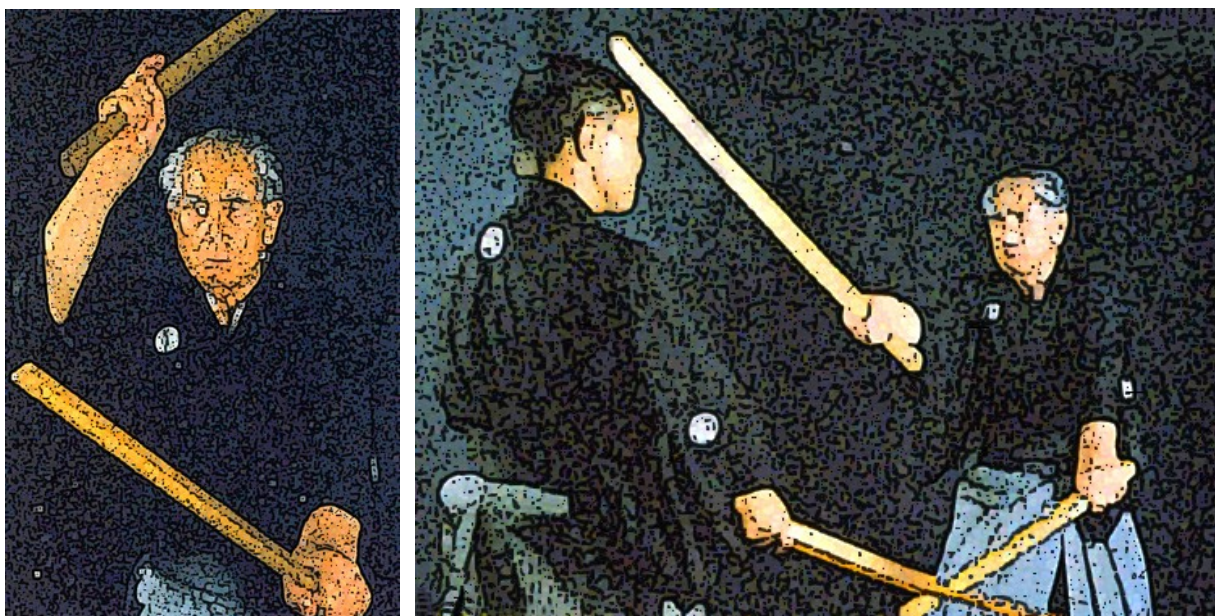
R. P. : Au début des années 1980, j'avais déjà pratiqué le kendo à Barcelone sous la direction du *senseï* Ryo Hiruma. Par la suite, voyant mon intérêt pour l'escrime ambidextre, un de mes amis, kendoka de haut niveau, me parla de l'école du samouraï Miyamoto Musashi célèbre pour son utilisation simultanée des sabres long et court. Il se trouve qu'une délégation de maîtres japonais des arts martiaux anciens (*kobudo*) devait justement se produire dans la ville d'Oviedo sur la côte atlantique. Je m'y suis donc rendu avec mon manuel sous le bras que j'offris au maître Imaï qui représentait l'art des deux sabres. Celui-ci était le 10e *soke* (terme désignant le chef d'une école NDLR) de l'école Hyōhō niten ichi ryū⁶ dont la fondation remontait à Musashi lui-même. Je ne me doutais pas alors que six mois plus tard, le maître Imaï m'écrivait pour m'inviter officiellement au Japon...

J. C. : *Il s'intéressait donc à ton travail sur l'escrime ambidextre ?*

R. P. : Semble-t-il puisqu'il fit traduire mon livre... Le maître Imaï, qui nous a quittés en 2006 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, était un personnage hors normes, d'un haut niveau social et très cultivé. Lorsqu'il parlait d'arts martiaux ou de culture traditionnelle, il était fréquent que les interprètes japonais ne comprennent rien à ses

⁶ La notice Wikipédia nous apprend que : « Hyōhō niten ichi ryū est présentée pour la première fois en France en 1998 lors d'une soirée « Koryū » au Grand Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre de l'Année du Japon en France. Imaï Katsuyuki *soke* et son assistant Iwami Toshio *menkyo kaiden* représentent l'école parmi de nombreuses koryu. Ce premier contact conduit Nguyen Thanh Thien à solliciter le maître d'armes catalan Ricard Pous Cuberes, spécialiste de l'escrime ambidextre et *menkyo* de l'école, qui l'introduit auprès d'Imaï *soke* ». Précisons que Philippe Nguyen (alias Nguyen Thanh Thien) rencontra Ricard Pous lors d'un stage d'escrime organisé par moi-même et que, connaissant son intérêt pour les arts japonais, je l'ai encouragé à solliciter Ricardo à ce sujet. Il est aujourd'hui le représentant du maître Iwami en France.

propos ! Pourtant, ce maître reconnu de *kenjutsu* et kendo restait très ouvert à l'Occident dont il appréciait de nombreux aspects. Ainsi, et aussi surprenant que cela puisse paraître, il adorait les films de cape et d'épée européens, les personnages de d'Artagnan ou de Lagardère. Par certains aspects, il était complètement fantasque. Lorsque je suis allé le voir au Japon dans l'île de Kyushu, je conservais sur moi le bonnet de ma fille qui venait de voir le jour. Alors que je lui montrai ce chapeau avec une fierté toute paternelle, il s'en empara pour le mettre sur sa tête et passa le restant de la journée avec ce drôle de couvre-chef !⁷ Une autre fois, alors que nous étions dans son dojo, il m'entraîna dans un combat pour rire, lui armé de ma rapière et moi d'un redoutable katana. L'assistance était médusée mais lui s'amusait beaucoup !



J. C. : *Cela ne l'a pas empêché de t'enseigner son art le plus sérieusement du monde...*

R. P. : La personnalité du maître Imaï comme son enseignement m'ont profondément marqué. Dans le sabre japonais comme dans notre escrime de duel, une extrême violence peut être canalisée sous des apparences délicates. Les katas du Hyōhō niten ichi ryū que le maître Imaï m'a transmis sont extraordinaires d'énergie et de stylisation avec une intensité constante dans l'action comme dans l'immobilité. Cet apprentissage traditionnel m'a beaucoup apporté non seulement sur le plan fonctionnel de l'escrime mais aussi sur un plan plus intérieur. Pour mon maître, l'estocade ne s'arrêtait pas au corps de l'adversaire : elle devait pénétrer le vide... À l'instar des maîtres occidentaux, cet homme exceptionnel était convaincu de la supériorité de la pointe sur le tranchant. Authentique représentant de la tradition, il savait être critique sur les écoles anciennes et s'ouvrir à d'autres cultures. Ainsi, c'est lui qui m'encouragea à publier mes notes sur Nicolas Tamariz qui lui sont d'ailleurs dédiées...

⁷ Mon ami Matthias Stettler, *menkyo kaiden* de l'école *Katori Shintō-ryū* m'a fait remarquer qu'il y avait peut-être dans ce comportement une allusion au Bouddha Jizō, vêtu comme un enfant, avec bavoir et bonnet, lors des festivités qui lui sont consacrées au Japon à la fin du mois d'août.

J. C. : *Parmi les productions des auteurs anciens, un autre texte a particulièrement attiré ton attention, celui du gentilhomme provençal Henry de Saint-Didier⁸...*

R. P. : Ce livre écrit au cours du mois de juin 1573 se trouve être le premier à avoir été imprimé en France sur le sujet de l'escrime. C'est un livre mystérieux d'une très grande richesse conceptuelle. L'auteur a établi un parallèle entre le maniement de l'épée et le jeu de paume alors très populaire. L'escrime qu'il présente est à mi-chemin entre la stylisation et la vérité du duel. Le bouclier a été abandonné, mais la main opposée est utilisée pour parer l'arme adverse. C'est une escrime toute en subtilité qui, de façon surprenante, accorde une grande importance à l'art de dégainer. Elle témoigne en outre d'un respect de la vie qui fait que l'on n'y trouve pas d'images sanglantes telles que celles que l'on peut voir dans le traité Capo Ferro avec ces escrimeurs qui s'embrochent ou se percent le crâne⁹. C'est une œuvre clé qui présente les prémisses de l'escrime au fleuret _ le terme apparaît dans une préface _ par le biais d'un ensemble d'actions opposant le lieutenant au prévôt, autrement dit le maître à son élève, qui sont très proches des exercices codifiés de l'escrime japonaise. Ce sont des katas !

J. C. : *Voilà plus de trente ans que tu enseignes cette « autre escrime » à Barcelone. À l'exemple du maître français que nous venons d'évoquer, tu as fait une étonnante synthèse de ton expérience dans 13 séries techniques qui se pratiquent avec un partenaire. Peux-tu nous les présenter brièvement ?*

R. P. : Celles-ci se répartissent en deux groupes. Le premier compte cinq corps-à-corps qui s'effectuent de façon dynamique sans opposition de force dans la mesure où les engagements sont neutralisés par l'esquive. Il faut céder à la force adverse comme le préconise, par exemple, le taiji quan. On retrouve aussi dans ces séries le travail de la ceinture, du centre abdominal, qui caractérise l'escrime japonaise... Le deuxième groupe comporte quant à lui huit séries effectuées pour moitié à partir de la garde offensive (épée en avant) et pour l'autre moitié à partir de la garde défensive (dague en avant). Dans ces actions, parfois inspirées par la *verdadera destreza*, il s'agit de prendre le contrôle de l'arme de l'adversaire tout en menaçant celui-ci. Au final, les treize séries résument l'ensemble de mes expériences et de mes recherches au carrefour des escrimes ancienne, théâtrale et japonaise...

Propos recueillis par José Carmona.

www.shenjiying.com



⁸ Henry de Saint-Didier, *Traicté contenant les secrets du premier livre sur l'épée seule, mère de toutes les armes*, Paris, 1575.

⁹ Ridolfo Capo Ferro, *Gran Simulacro dell'arte dell'uso della scherma*, Sienne, 1610.